

Anouar Benmalek

L'enfant du peuple ancien

éd. Pauvert, 2000.

333 p., 125 F

➤ En 1994, Mehdi Lallaoui publiait un livre et réalisait un documentaire sur les Kabyles du Pacifique, ces hommes et ces femmes des antipodes, lointains descendants des révoltés algériens partisans d'El Mokrani et déportés en Nouvelle-Calédonie au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans les cales des bateaux qui emportaient ces malheureux, d'autres déportés partageaient leur triste sort : les survivants de la Commune. Cette communauté de destin nouera des liens, parfois solides, entre les enfants de la terre algérienne et ceux du pavé parisien. Ainsi, Aziz ben Cheikh el Haddad, le principal chef de l'insurrection après Mokrani, s'est éteint chez Eugène Mourot, un compagnon de déportation qui habitait face au Père-Lachaise à Paris. La solidarité des anciens de la Commune payera le rapatriement du défunt vers son Algérie natale. À partir de cette trame historique, Anouar Benmaleck conte une autre belle histoire : la rencontre entre Kader et Lislei, tous deux déportés en Nouvelle-Calédonie. Elle n'est pas une "communautaire" mais la victime de la répression aveugle des Versaillais. Lui, en revanche, a bien participé à la révolte d'El Mokrani. Son père avant lui com-

battit dans les rangs de l'armée de l'émir Abdelkader et sera contraint à un autre exil.

Avec son géniteur, Kader passera douze ans à Damas. Le temps d'apprendre le français et d'être témoin de l'engagement protecteur de l'émir en faveur des chrétiens persécutés, comme le souligne son père : *"Crois-tu, petit morveux, que l'Émir permettrait qu'on égorge des femmes et des enfants devant ses yeux, fussent-ils chrétiens ? Il sait mieux que nous ce qui est bon pour notre religion. Ce n'est pas parce qu'on nous a tout volé que nous allons nous comporter comme des chacals et nous réjouir des malheurs de plus désespérés que nous..."* De son séjour damascène, Kader rapportera aussi un livre qui ne le quittera jamais : le *Livre des chants*, écrit au X^e siècle par Abul Faraj Isfahani. Ensemble, Lislei et Kader s'enfuirent vers l'Australie. Sur le bateau qui les emporte clandestinement, ils découvrent un enfant captif, Tridarir. Malgré son jeune âge, il a déjà souffert bien plus que ces deux fuyards et bientôt protecteurs, bien plus que l'humanité tout entière : il est le dernier-né, le seul survivant, l'unique rescapé du génocide des aborigènes de Tasmanie. Un génocide monstrueux, comme le rapporte l'auteur, mais... parfait, parce que *"sans mémoire pour les victimes, sans opprobre pour les assassins" !*



Loin du show médiatique des jeux Olympiques et de la célébrité mondiale de l'efficacité des organisateurs australiens, Anouar Benmaleck a dédié son roman à une certaine Truganini... la dernière aborigène de Tasmanie, morte en 1876.

Le périple australien des deux adultes en fuite et de l'enfant réservera plus de peines que de joies. Mais leur rencontre sera le prix à payer pour qu'ensemble ils puissent jouir, même brièvement, du bonheur. *"Bois dans le verre du destin quand il te sert ce qui ressemble au bonheur. Mais pour ce verre où tu ne trouveras peut-être que funeste calamité, seras-tu prêt à payer le prix exigé ?"*, dit le *Livre des chants*. Avec tendresse et humanisme, Anouar Benmaleck imagine l'improbable, le miraculeux. Rappelant les mots du Vietnamien Duyên Anh, selon qui *"la littérature doit se montrer humaniste. Sinon, à force de dénigrer l'homme, on finit par*

nous en déguster”, il donne à entendre ce qu’il peut y avoir de meilleur chez les hommes : des paroles d’humanité, à peine audibles, qui s’élèvent tel un contre-chant face au tumulte et à la barbarie.

Comme Nassredine, Anna et le petit Jallal des *Amants désunis*, le précédent roman d’A. Benmaleck (voir *H&M* n° 1218), Lislei, Kader et Trid déchirent d’un rayon lumineux l’obscurité de l’Histoire. Cette source de lumière est faible. Le prix à en

payer est bien lourd : “*Tu vois Lislei... Trid rit ! Pour la première fois... Toi, moi, on ne vaut pas plus que des épiluchures... C’est encore pire pour Trid... Peut-être... ne pouvons-nous... être complets qu’à trois ? Mais ça, c’est beaucoup de malheur et, si on a de la chance, juste un peu de bonheur ! Le supporterons-nous toujours ?*” Kader sait bien, lui qui a connu tant de souffrances, que “*le verre du destin*” vaut la peine d’être bu.

M. H.

Aziz Chouaki

Aigle

Gallimard. “Frontières”.

2000. 262 p., 43 F

> Voilà un livre qui rappelle la lithographie de M. C. Escher intitulée *Mains dessinant*, qui représente en un mouvement circulaire deux mains se dessinant l’une l’autre. Sur ce mode, un écrivain voit sa fiction s’animer. En un mot, la fiction devient réalité. “*Voyant, tisseurs de vivants réseaux, jouant avec la destinée des gens*, [Jeff] voudrait crever



AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO (n° 1230 - Mars-avril 2001)

EUROPE : LOUVERTURE À L’EST

Anne de Tinguy (Paris), *L’élargissement de l’Union européenne, un processus en marche dans un contexte migratoire complexe.*

Annette Bosscher (Bruxelles), *Les mesures transitoires en matière de libre circulation des travailleurs.*

Jonas Widgren (Vienne), *Les politiques de prévention des migrations clandestines et des trafics de migrants.*

Irène Stacher (Vienne), *Perceptions de l’élargissement en Autriche et en Allemagne.*

Elmar Honekopp (Nuremberg), *Les effets de l’ouverture sur le marché du travail en Allemagne et en Autriche.*

Marek Okolski (Varsovie), *La politique migratoire de la Pologne.*

Dusan Drbohlav (Prague), *Pratique des migrations internationales en République tchèque.*

Iana Streltsova (Moscou), *Russie-Ukraine : les craintes de nouvelles ruptures.*

Mirjana Morokvasic (Paris), *Les Balkans face à l’UE, ou la revanche des exclus.*

Heather Grabbe (Oxford), *Les conséquences de l’élargissement pour les minorités en Europe centrale.*

Dana Diminiscu (Paris), *Roumains : le système D contre le Système d’information Schengen (SIS).*

Maxime Tandonnet (Paris), *L’Europe de l’immigration, entre éclaircies et nuages.*